L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLÉANS.
SAMEDI, 1er NOVEMBRE 1890.

THEATRE DE L'OPERA.

La première représentation de *Mireille* a lieu hier définitivement ce soir. Tous ceux qui s'occupent de musique, savent que c'est là une œuvre de véritable artiste; la partition d'un compositeur ne sacrifiant point à la convention, se laissant aller à l'inspiration, faisant de l'art pur.

Ici vous retrouverez le Gounod de l'acte du jardin de *Faust;* de la scène du balcon ; du tableau de la chambre nuptiale et de la page du caveau de *Roméo et Juliette*.

De la poésie, du drame aussi, mais drame et poésie ayant une autre couleur, un autre caractère que ceux des deux opéras que nous venons de citer.

D'un bout à l'autre de ces cinq tableaux, c'est un vol continu de mélodies; mélodies qui, à peu près toutes, ont un cachet de distinction.

Dans cette partition, évidemment écrite avec amour, Gounod ne s'est pas contenté des prodigalités mélodiques au chant, il a fait encore une part opulente à l'orchestre. Cet orchestre chante aussi ; à toute page on y trouve des épisodes d'un intérêt exquis, des combinaisons de timbres qui, une fois entendues, semblent être en effet les seules que l'on pût, que l'on dût employer en pareille donnée.

Bref, *Mireille* est morceau de gourmet, qu'on nous permette l'expression ; nous serions fort surpris si le public de ce soir n'en jugeait pas ainsi.

Du reste, si *Mireille* ne fut jamais exécutée à la Nouvelle Orléans, la plupart des morceaux en sont familiers aux amateurs de musique; et nombre de ceux là ont été entendus soit dans les salons, soit dans les concerts.

Trop souvent la première représentation d'une œuvre à largeur développements cause des inquiétudes au public ; il s'en méfie et beaucoup s'abstiennent. Ceux-là,—qui n'ont pas de poudre à jeter aux moineaux,—préfèrent attendre au moins une seconde épreuve; persuadés qu'à celle là chanteurs, orchestre, choristes seront moins hésitants.

Eh bien, pour le cas présent nous avons lieu de croire que pareille inquiétude n'est pas de mise. Tous les sujets qui paraîtront ce soir dans *Mireille*—aux premiers plans du moins—ont chanté maintes fois leurs rôles, ils y sont prêts. C'est ce que l'on pouvait constater hier à la répétition générale, où M. Leufant n'a pas eu trop de reprises à demander.

On peut donc espérer que l'ouvrage marchera rondement et qu'un bon ensemble permettra d'en apprécier les nombreuses beautés et aussi la physionomie bien spéciale, bien personnelle.

Demain, en matinée le *Trouvère*, avec Mlle Martini, *Léonore*, et Mme Cottet, *Azucena*. Nous ignorons par qui seront tenus les autres rôles.

Le soir, première représentation de *Gillette de Narbonne*, opérette en trois actes, l'un des succès du compositeur de la *Mascotte*, Andran.

Académie de Musique.

L'opérette anglaise—*Les Gondoliers*—où, par parenthèse, figurent deux ou trois sujets français, sera chantée et dansée aujourd'hui, matin et soir. Cette journée est la dernière de l'engagement; avis à ceux qui sont désireux de connaître cette dernière œuvre de Gilbert et Sullivan.

Demain, première soirée de Mme D. P. Bowers et de M. Frédéric Warde, deux tragédiens fort estimés sur la scène américaine.

Théâtre St-Charles.

Mlle Beatrice Lieb et M. William Redmond donneront aujourd'hui deux représentations, à midi, à huit heures. L'impression si favorable qu'ils ont produites dès l'abord et qui s'est maintenue, a valu au théâtre St-Charles une semaine bien suivie, un succès artistique et de fort jolies recettes.

Celles de ce jour n'auront probablement rien à envier aux précédentes ; Ces deux artistes de mérite paraîtront dans un spectacle des plus attrayants : *The Bells* et *Nan, the good for nothing*.

A demain *Hoop of gold*.

Grand Opera House.

La compagnie des Minstrels Wilson donne aujourd'hui ses deux dernières représentations ; l'une à midi, l'autre, le soir. Programme touffu et surtout amusant.

Demain, le drame : *The Great Metropolis*, de Brady.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 1er nov. 1890.—Indications pour la Louisiane—Temps beau, vents variables.

Température du 31 octobre 1890
Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens No 142 rue du Canal.

Entre Carondelet et Baronne.	Fahrenheit	Centigrade
heures du matin	52	11
Midi	56	14
2 P. M.	56	14
6 P. M.	54	13

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 48 heures

Mariages.

Frank Sayton à Mlle Lizzie Spencer.
Chas H. Gaphrey à Mlle Laubia Dickson.
Joseph Nesom à Mme Veuve Rose Nesom.
Auguste M. Baudio à Mlle Laura Schiavio.
Alf ed Huguenel à Mlle Augustine T. Dupre.
Jos Amelia à Mlle Marie Hawkins.
Thomas Farrel à Mlle Mary A. Hannan.
Joseph E. Cheenay à Mlle Katie Nelson.
Wm J. Boyle à Mlle Mary Ryan.
Angel Tedrar à Mlle Amelia Gabriel.
James Smiley à Mlle Rebecca Robin.
John P. Bayer à Mlle Laura Stephen.
Geo C. Arnbruster à Mlle Lillie Larsen.
John Siffon à Mlle Isabella Hebrard.
Joseph Bell à Mlle Jennie Johnson.

Naissances.

Mme Jacob F. Scharfenstein un garçon.
Mme J. H. Chaise Rivet, un garçon.
Mme Joseph C. Delisade Jr, un garçon.
Mme Wm E. Schnapert, M. D., un garçon.
Mme Geo. A. Miller, un garçon.
Mme Stephen Rappold, une fille.
Mme Nicholas Jung, une fille.
Mme Ambroise Kahn, une fille.
Mme Léopold Gilot, une fille.
Mme Augustus C. Williams, une fille.

Décès.

Marie Louise, 2 ans, Asile de la Louisiane
Mary Peterman, 30 ans, 176 rue Religieuse.
William Sennion, 34 ans, 140 rue Liberté.
Mlle Louise F. Picard, 30 ans, 372 rue Esplanade
Joseph Franklin, 7 mois, 45 rue Rousseau
Samuel O. Lain, 1 an, 77½ rue St Claude.
Clinton C. Bovard, 23 ans, Marshall Texas
Adele C. D'Aquin, 94 ans, 308 rue St Claude.
Mlle Mary Bedford, 40 ans, 390 rue Caronde-let.
Anna Morell, St-Joseph, Lne.
Samuel Logan, 8 ans, Nouvelle Isérie, Lne.
Redmond A. Maurel, 63 ans, encaisseur Port et Douane.
Adela Junz, 18 mois, 876 rue Magasine.
Veuve Francesca Greco, 76 rue Hôpital.
George Washington, 65 ans, 275 rue Trémé.
Waddington E. Segal, 2 mois, 199 rue Chartres.
Arédée Williams 4 mois, encaisseur Bagatelle et Robertson.
Eugène Ferand, 9 mois, 440 rue Nord Villere.
Harris Smith, 55 ans, avenue Hagan près Banks
Margaret Murray, 7 ans, encaisseur Sixième et Rampart.
Auguste Young, 9 jours, encaisseur Havane et Force
Lalie Mangurr, 15 mois, 238 rue Magnolia.
Veuve Elizabeth Staff, 74 ans, Asile des Petites Sœurs des Pauvres.
John C. Gaines, 75 ans, 89 ru Milan.
John P. Cu. on, 51 mois, 56 rue Milan.
Mlle A. Lefrevien, 2 mois, encaisseur Quatrième et Cambronne.

Ventes Inscrites au bureau de l'auroteur des aliénations :

P. Cami à A. A. Denis, un terrain bornant les rues Laurel, Calhoun, Market et Foucher, $3 087 60.

F. Marin à Mme G. Weiss, un terrain borné par les rues Cadiz, Valence, Laurel et Constance, $1,100.

Louisiana Homestead Association au Municipal Improvement Co, dix terrains bornés par l'avenue Henry Clay, les rues St-George, Edmund et Green, $2,000.

Disparu.—La police est à la recherche d'un garçon de 17 ans, Oliver P. Fenerbach, qui est parti de St-Louis qu'habitent ses parents, et qui croit-on, est venu à la Nlle-Orléans. Il mesure 6 pieds 2 pouces, et pèse 180 livres.

Arrestation.—Le caporal Schumaker a arrêté hier matin rue du Camp, un maniaque du nom de John Bonecase qui s'était échappé du Louisiana Retreat.

Arrêté de nouveau.—T. J. Parmier, arrêté il y a quelques jours par les détectives pour détournement de $2 000 commis au préjudice de plusieurs associations de Belleville, a comparu hier matin devant la cour criminelle et a été remis en liberté sur vertu d'un writ d'habeas corpus, faute de l'insuffisance des papiers en vertu desquels il était maintenu prisonnier. Au moment où il allait quitter la salle, Parmier a été ramené dans le bureau du shérif, où il s'est trouvé en présence du shérif de Belleville, qui lui a annoncé qu'il était son prisonnier. Tous deux sont partis hier soir pour Belleville.

Le meilleur de tous les levains.—Rapport de Gouv't, des E.-U. 17 août 1889.

Royal Baking Powder

ABSOLUMENT PUR.

DERNIER MEETING
—DE DA—
CAMPAGNE ELECTORALE.

Les Démocrates se Réunissent en Masse au Square Lafayette.

Hier soir a eu lieu au Square Lafayette le dernier mass meeting pour ratifier la nomination du Gén. Ad. Meyer et celle de l'Hon. Logan.

Deux plateformes avaient été construites et des orateurs s'époumonnaient à la fois aux deux bouts du square, devant 3,000 personnes environ. Sur la plateforme de la rue North, M. A. L. Tissot a été nommé président, et il a immédiatement présenté à l'assemblée M. E. Jonas qui a parlé en ces termes :

Concitoyens,

" Notre campagne touche à sa fin. Les préliminaires du combat sont terminés et nous sommes prêts.

Hier soir, notre ennemi dans ce district a convoqué un mass meeting dans lequel ils ont osé me critiquer, mais nous avons lu la lettre d'acceptation de Warmoth et notre opinion est formée.

Moi, je ne suis pas candidat aux suffrages du peuple, et d'ailleurs pourquoi pouvait il m'attaquer. Je suis prêt à lui répondre, ce soir, ici ou ailleurs.

Je ne réside pas dans votre district et mon seul but en me mêlant à cette campagne a été de défendre les intérêts du parti démocratique, n'importe quel district, que le candidat soit ou non mon ami.

Pendant 20 ans, j'ai attaqué H. C. Warmoth, pendant 20 ans je me suis efforcé de dévoiler, de rappeler sa triste histoire politique et je continuerai à le faire tant qu'il persistera à se mêler à la politique.

Je ne me suis pas occupé de lui tant qu'il se contentait d'extraire le jus de la canne au lieu d'extirper l'argent des ses concitoyens ; le président Harrison peut le nommer collecteur du port, le parti républicain peut approuver ce choix, nous pouvons en passer par là car ce n'est pas à nous de tenter de rendre le parti républicain respectable, mais quand Warmoth vient vous demander vos suffrages, je dois rappeler sa carrière et il doit subir les conséquences de son audace.

L'orateur ridiculise le meeting tenu par les républicains, auquel le président s'est présenté en habit de soirée pour présider une assemblée de nègres. MM. McMillan et Warmoth se sont permis de critiquer les orateurs et les discours des démocrates, me traitant de *carpet bagger*. Le *carpet bagger* est une espèce d'animal qui n'existe plus qu'à l'état fossile et dont l'espèce ne nous a été conservée qu'en la personne du général McMillan et de M. Warmoth.

Ils ont occupé le pouvoir pendant huit ans jusqu'au mémorable soulèvement du peuple, qui, fatigué de leurs exactions et de leur gouvernement autocratique, les remplaça par le général Nicholls.

Ils ont dit aussi que j'étais né dans l'Illinois ; c'est absolument faux, bien que je ne voie pas qu'il puisse y avoir de déshonneur à cela, si c'était vrai.

Je suis venu ici en 1853 et non en 1850; j'ai servi quatre ans dans l'armée et j'ai toujours combattu dans les rangs du peuple contre Mc Millan, Warmoth, le carpet bagger et le républicain-mixte. Mon père, oui ils dit, était un républicain. C'est encore faux. Mon père est mort après la guerre; il était ami de J. Palmer, qui était un démocrate, et il partageait cette opinion politique.

M. Warmoth m'attaque aussi comme collecteur du port, mais je le défie comme je défie le monde, de citer une administration plus parfaite ; la preuve, c'est que quand les républicains se sont glissés au pouvoir, je m'attendais à faire place à un des leurs, mais ils ont décidé que je remplirais mon mandat jusqu'à l'expiration du terme pour lequel j'étais nommé, attendu que mon administration donnait entière satisfaction.

L'ex gouverneur prétend encore que j'étais lâche m'employé infidèle; faux encore, et M. Warmoth le savait quand il l'a dit. En tout cas s'il est existé un déficit, je l'ont payé de ma poche, mais qui pale ce qui a été extorqué par M. Warmoth pendant son administration, c'est vous, les contribuables, vous, le peuple, qui le payez depuis vingt ans et qui pendant vingt ans encore, travaillerez pour vous acquitter de cette dette. Rappelez vous que tous les actes de spoliation et d'oppression émanant de cette administration portaient la signature de Warmoth.

Kelloq lui succéda ; nous étions opposés à sa nomination et il n'y avait pas dans l'Etat de nom moins populaire que le sien, mais il fut nommé contre le gré du peuple.

Lui aussi me reproche de le calomnier, mais s'il se prétend moins coupable que son prédécesseur, c'est uniquement parce que celui ci avait emporté tout ce qui pouvait être chargé dans l'Etat, avant qu'il entrât en fonctions.

Nous ne devons pas oublier comment les taxes ont été augmentées, les fonds publics gaspillés; il suffit de jeter un coup d'œil sur cette assemblée, pour deviner ces turpitudes ; le peuple n'oubliera jamais cette histoire et jamais plus il ne donnera ses suffrages à Warmoth.

M'attaquant dans ma carrière sénatoriale, il prétend que je n'ai pas eu le courage de faire mon devoir alors que j'étais membre du comité du sucre, et que, sans oser défendre les intérêts de la Louisiane, j'ai cédé aux arguments du sénateur Frye dans l'intérêt du Maine et de son commerce de bois.

Tout cela est imaginaire ; j'ai sauvé les planteurs sucriers dans ce Congrès, avec l'aide du vote démocratique, ces planteurs dont la ruine est aujourd'hui accomplie par le bill McKinley.

Ils avaient toujours été protégés par les démocrates et l'auraient été encore, mais les républicains ont mis le sucre sur la liste des produits France alors qu'il payait un revenu de 20 millions de dollars au trésor et ils offrent au planteur un bout insignifiant que le prochain Sénat peut annuler à son gré. Et qui paie ce bout, c'est encore vous, par le bill McKinley qui a élevé le tarif de tout les articles qui vous sont de première nécessité.

M. Warmoth prétend qu'il est opposé au *force Bill*, qu'il ne veut pas que les élections soient forcées, cependant c'est lui qui a voté l'ajournement du Sénat s'inquiétant tant du sort de ce *force Bill* qui s'il eut été voté lui eut servi à la prochaine élection à assurer sa nomination.

N'a-t-il pas du reste toujours cherché l'intervention et l'appui du gouvernement fédéral, et n'a ridicule demande de troupes au gén. Grant, n'a pas été écoutée, c'est uniquement parce que celui ci connaissait trop bien Warmoth et n'avait en lui aucune confiance.

Il est important que nous soyons représentés au Congrès par des démocrates.

Le peuple est en éveil, il faut qu'il combatte le pouvoir de l'argent du monopole, des *trusts*, des machinations du gouvernement dont on voit une manifestations dans l'attitude des fonctionnaires, à tous les degrés.

Quelles que puissent être les préférences au sujet du candidat, il ne faut avoir qu'un but, battre Warmoth en aval de la rue Julia.

Que peut Warmoth pour vous, que devez-vous attendre de lui ; pas plus que vous n'avez obtenu de Coleman.

Tâches donc que tous les amis des libertés dont nous jouissons écartent à jamais de la vie politique H. C. Warmoth."

Le juge D. White parle en ces termes :

En voyant devant moi une aussi grande assemblée, je suis convaincu que peu de mots seulement sont nécessaires. Ce district a toujours été et est toujours démocratique. Il n'a envoyé qu'une fois un républicain au Congrès, et j'espère que ce sera la dernière.

Si vos opinions ont toujours été démocratiques, pourquoi changeraient-elles à la prochaine élection ?

L'orateur passe en revue les actes du Congrès.

Les républicains, dit-il, ont tenté de créer des lois sur les élections pour assurer leur triomphe en supprimant les droits du peuple. Et ce des républicains que nous allons renvoyer au Congrès pour en faire nos maîtres !

M. White parle des bienfaits du parti démocratique, de la multiplication des écoles, de l'amélioration des levées, du progrès des paroisses. Ce que le parti a fait, il peut continuer à le faire, il est inutile de vous le démontrer, comme il serait puéril de vous démontrer la manœuvre d'un parti qui cherche à gagner vos suffrages après le vote du bill McKinley qui anéantit le Sud au bénéfice de l'Ouest. C'est là un bien puissant argument contre le parti républicain.

Par le bill McKinley, ils prétendent protéger la population, mais est ce là la protection que vous demandez ?

Ces mesures auront pour résultat qu'au lieu de mettre 50 millions au trésor nous serons obligés d'en retirer 7 ou 8.

Si le parti républicain revient au pouvoir, nous pouvons par le passé juger de ce qui nous attend dans l'avenir. Ils ont déjà commencé leur œuvre et ont bouleversé les règles parlementaires en décidant entr'autres choses que la majorité de la chambre n'était pas nécessaire pour le vote d'un bill.

Peu importe la nature de nos sentiments sur tout cela; nous sommes tous d'accord sur un point: c'est qu'il faut qu'un démocrate soit envoyé au Congrès. Je dis donc à tout démocrate: rappelez-vous votre devoir, rappelez-vous que vous devez à vos enfants, à votre honneur, à votre pays; rappelez-vous que voter pour les républicains c'est approuver les actes de Reed, le Force bill qui porte atteinte à vos libertés, l'hostilité du parti républicain à la fermeture des bureaux de vote, le dépouillement du scrutin parlera éloquemment sur la façon dont la population de la Nle Orléans aura rempli ses devoirs.

Le juge F. E. Poché annonce que c'est pour lui un grand honneur d'avoir été convoqué à cette fête anticipée de la victoire démocratique.

Cette vaste assemblée qui est devant ici n'a plus besoin d'avis, l'alarme a été donnée et le peuple est animé du même esprit qu'en 1874.

Les républicains, par leur réunion de jeudi soir, ont fait défaut à la coupe et se montrant agressifs, mais la réponse est aux *polls*.

On nous parle des avantages qui peuvent résulter pour nous de l'envoi de républicains au Congrès parce que celui ci est républicain et le sera encore.

Supposons que cette majorité républicaine existe encore au Congrès, où serait l'avantage d'y avoir un ou deux représentants ? Ceux-ci seraient forcés de rester fidèles à leur parti pour trahir leur commettants, ou réciproquement.

Coleman vous dit qu'il a voté contre les deux bills qui nous occupent, mais qu'en est-il résulté ? Coleman était sincère, assurément, mais il n'a pas osé exposer au sénat des sentiments contraires au parti qu'il représentait.

L'orateur termine en recommandant aux électeurs de veiller à ce que tous fassent leur devoir et montrent que les démocrates restent fidèles à leurs traditions.

M. J. N. Augustin dit que ce n'est pas sans appréhension qu'il paraît devant l'assemblée, après les orateurs qui l'ont précédé.

Je viens toutefois, dit-il, devant vous parce que c'est le devoir de tout bon citoyen de répondre à l'appel et en sonnant que vous fera votre devoir je ne puis m'abstenir de faire le mien.

Par la voie de la presse vous avez entendu les conseils des orateurs du parti et aucun de vous ne pourra donner pour excuse qu'il n'a pas connu la gravité de la question et le danger d'avoir une majorité républicaine au Congrès.

Le Force Bill qui en est une preuve est une attaque directe à toutes les libertés chères au cœur humain. Un malentendu au Sénat pourrait avoir pour résultat le renvoi du Bill devant la Chambre basse et alors la majorité démocratique anéantirait à jamais ce bill.

Aucun effort ne sera épargné, nous l'assurons, pour élire le gén. Meyer et pour obtenir un juste dénombrement des bulletins. C'est à vous de voir que vos droits soient respectés et que les retours se fassent régulièrement

Je ne doute pas que vous laissiez votre devoir et quand je me souviens de l'assemblée de 1874, je ne peux m'empêcher de croire que le 4 novembre prochain vous vous montrerez comme en cette occasion mémorable.

Maintenant que vous êtes enregistrés, il ne vous reste plus qu'à user de votre influence bienveillante pour faire voter tous amis et vous vous efforcer autant que possible les abstentions.

M. Lionel Adams et M. Larry O Donnell prennent aussi la parole et sont suivis par le Gén. Meyer, qui dans quelques paroles fait comprendre à l'assemblée qu'il ne désire être élu que parce qu'il représente un principe qui lui est sacré et que s'il est élu il s'efforcera de dédommager de son mieux les intérêts de la population, bien qu'il ne soit pas un politicien, mais un simple commerçant.

Sur la plateforme de la rue Sud, le maire Shakespeare qui avait été élu président, a harangué l'assemblée, la remerciant d'être venue malgré le froid et exprimant la certitude qu'elle voterait en faveur des démocrates, après quoi il a présenté l'Hon. Randall L. Gibson qui s'est exprimé comme suit :

Citoyens, nous ne sommes pas ici pour discuter une question artistique ou pittoresque, nous voulons parler des mesures qu'il faut prendre afin que le droit de notre vote pour le parti démocrate.

Nous discutons ce soir une question d'intérêt vital pour les travailleurs et les capitalistes car le travail est aux ouvriers ce que l'argent est aux millionnaires.

Nous ne nous occupons pas du parti, mais nous voulons nous opposer à des mesures qui concernent toute la nation, du bill McKinley qui double le prix des articles de première nécessité.

Les républicains disent que les démocrates sont des " Free Traders " mais aux Etats Unis il ne peut y avoir de " Free Traders " car la Constitution dit (Le gouvernement doit prélever des droits d'entrée sur les objets étrangers venant en Amérique).

Le gouvernement tire ses revenus des douanes, et des taxes sur les biens des citoyens, car les autorités des différents Etats peuvent seules prélever des droits sur les biens. Personne n'a jamais parlé de " Free Trade ", mais je vais vous prouver que les affaires ont toujours mieux marché quand le tarif était peu élevé.

En 1789, date à laquelle régnait une grande prospérité, le tarif était à 7 1/2 0/0; en 1812, il était à 24 0/0; en 1816, à 23 1/2 ; en 1828, à 32 1/2 ; en 1832, à 20 0/0. Sous le tarif R. J. Walker, qui était très bas, les affaires marchèrent bien; de 1850 à 1860, la fortune de l'Etat s'est augmentée de 126 0/0.

De 1860 à 1870, avec un tarif plus élevé la fortune a augmenté de 11 0/0, et enfin de 1870 à 1880, de 36 0/0.

Les riches ne forment que la minorité de la population, et le bill est à leur bénéfice. Le présent tarif est de 50 0/0 sur presque tous les articles produits dans le Nord ont été élevés tandis que ceux sur les articles produits dans le Sud été diminués.

M. Gibson a expliqué le "Tariff Bill" plus amplement et a ensuite parlé de M. Warmoth.

" Comment se fait-il" dit-il, "que quand il est loi, M. Warmoth prêche en faveur d'un bout sur le sucre, tandis qu'en Congrès il s'y oppose formellement".

Après avoir expliqué le bill " Mills " qui a un grand avantage sur le " Tariff Bill," il dit qu'il n'est pas juste de voler les gens du sud pour donner leur monnaie aux manufacturiers du nord.

" Le travail des Chinois est de $12 par an, donc ils peuvent produire le riz à meilleur marché que nous, et le Congrès au lieu d'augmenter les droits d'entrée les diminue parce que ce produit vient du Sud, tandis qu'il augmente les droits sur le fer.

" Quand nous demandons aux membres du Congrès de nous protéger, ils ne nous écoutent pas, tandis que quand un représentant de l'Ohio demande qu'on augmente les droits sur le maïs, on s'empresse de le faire."

Il dit que le bill est une attaque directe contre la Louisiane et recommande de ne pas voter pour Warmoth ou Coleman, qui ne feront rien pour abolir le "Tariff" et le "Force Bill."

" Il met les citoyens en garde contre ce dernier qui est embrouillé et coupe d'une façon mystérieuse afin que le peuple ne puisse le comprendre et prenne ainsi un engagement qui peut avoir des résultats terribles et faire des démocrates des esclaves et des républicains des tyrans.

L'orateur remercie l'assemblée de son attention et cède la parole à l'Hon. T. L. Wilkinson qui commence ainsi :

" Citoyens : ce soir est le dernier de la campagne électorale. Je reviens du Congrès où j'ai été témoin de la façon dont on traite les démocrates du Sud et vote des lois qui sont contraints à son intérêts.

Je vous supplie de ne pas nommer de républicains cette année. Faites-le plus tard et vous verrez, mais pour vos intérêts et pour ceux de votre Etat, il importe que vous ne nommiez pas des gens qui vous promettront beaucoup et ne tiendront rien.

Il dit que Warmoth est en faveur du " Force Bill," qui s'il était passé, créerait un triumvirat républicain ayant plein pouvoir de faire arrêter les gens, de s'occuper de leurs affaires, de nommer des quantités de surveillants qui pourraient élire un républicain, tandis qu'un démocrate aurait été nommé par le peuple.

M. Wilkinson a terminé en encourageant les citoyens à voter pour M. M. Logan et Meyer et en leur disant de ne pas oublier les sacrifices passés, ce qui pourrait les faire retomber dans le mauvais pas dont autrefois ils ont eu tant de peine à sortir.

La parole a ensuite été donnée au major Jno. C. Wickliffe, qui a provoqué le rire dans toute l'assemblée par ses saillies spirituelles et la façon dont il a expliqué à l'aide d'exemples, le " Force Bill " et le " Tariff Bill."

Il a parlé de M. H. Dudley Coleman qui avait été nommé au Congrès.

" La Nouvelle-Orléans, dit-il, avait été choisie comme port de guerre et M. Wilkinson était presque sûr d'obtenir qu'on commençât les travaux, quand M. Coleman s'en est mêlé, et a brouillé tout."

Il dit plus loin :

" Coleman a acquis la réputation d'un excellent chanteur de chansons comiques et de danseur de " cancan," il est bon pour aller jouer au " Palais Royal," ce qui nous attend dans l'avenir. Ils ont déjà commencé leur œuvre et ont bouleversé les règles parlementaires en décidant entr'autres choses que la majorité de la chambre n'était pas nécessaire pour le vote d'un bill.

Peu importe la nature de nos sentiments sur tout cela; nous sommes tous d'accord sur un point: c'est qu'il faut qu'un démocrate soit envoyé au Congrès. Je dis donc à tout démocrate: rappelez-vous votre devoir, rappelez-vous que vous devez à vos enfants, à votre honneur, à votre pays; rappelez-vous que voter pour les républicains c'est approuver les actes de Reed, le Force bill qui porte atteinte à vos libertés, l'hostilité du parti républicain à la fermeture des bureaux de vote, le dépouillement du scrutin parlera éloquemment sur la façon dont la population de la Nle Orléans aura rempli ses devoirs.

Le juge F. E. Poché annonce que c'est pour lui un grand honneur d'avoir été convoqué à cette fête anticipée de la victoire démocratique.

Cette vaste assemblée qui est devant ici n'a plus besoin d'avis, l'alarme a été donnée et le peuple est animé du même esprit qu'en 1874.

Les républicains, par leur réunion de jeudi soir, ont fait défaut à la coupe et se montrant agressifs, mais la réponse est aux *polls*.

On nous parle des avantages qui peuvent résulter pour nous de l'envoi de républicains au Congrès parce que celui ci est républicain et le sera encore.

Supposons que cette majorité républicaine existe encore au Congrès, où serait l'avantage d'y avoir un ou deux représentants ? Ceux-ci seraient forcés de rester fidèles à leur parti pour trahir leur commettants, ou réciproquement.

Coleman vous dit qu'il a voté contre les deux bills qui nous occupent, mais qu'en est-il résulté ? Coleman était sincère, assurément, mais il n'a pas osé exposer au sénat des sentiments contraires au parti qu'il représentait.

L'orateur termine en recommandant aux électeurs de veiller à ce que tous fassent leur devoir et montrent que les démocrates restent fidèles à leurs traditions.

M. J. N. Augustin dit que ce n'est pas sans appréhension qu'il paraît devant l'assemblée, après les orateurs qui l'ont précédé.

Je viens toutefois, dit-il, devant vous parce que c'est le devoir de tout bon citoyen répondre à l'appel et en sonnant que vous fera votre devoir je ne puis m'abstenir de faire le mien.

Par la voie de la presse vous avez entendu les conseils des orateurs du parti et aucun de vous ne pourra donner pour excuse qu'il n'a pas connu la gravité de la question et le danger d'avoir une majorité républicaine au Congrès.

Le Force Bill qui en est une preuve est une attaque directe à toutes les libertés chères au cœur humain. Un malentendu au Sénat pourrait avoir pour résultat le renvoi du Bill devant la Chambre basse et alors la majorité démocratique anéantirait à jamais ce bill.

Aucun effort ne sera épargné, nous l'assurons, pour élire le gén. Meyer et pour obtenir un juste dénombrement des bulletins. C'est à vous de voir que vos droits soient respectés et que les retours se fassent régulièrement

Je ne doute pas que vous laissiez votre devoir et quand je me souviens de l'assemblée de 1874, je ne peux m'empêcher de croire que le 4 novembre prochain vous vous montrerez comme en cette occasion mémorable.

Maintenant que vous êtes enregistrés, il ne vous reste plus qu'à user de votre influence bienveillante pour faire voter tous amis et vous vous efforcer autant que possible les abstentions.

M. Lionel Adams et M. Larry O Donnell prennent aussi la parole et sont suivis par le Gén. Meyer, qui dans quelques paroles fait comprendre à l'assemblée qu'il ne désire être élu que parce qu'il représente un principe qui lui est sacré et que s'il est élu il s'efforcera de dédommager de son mieux les intérêts de la population, bien qu'il ne soit pas un politicien, mais un simple commerçant.

Sur la plateforme de la rue Sud, le maire Shakespeare qui avait été élu président, a harangué l'assemblée, la remerciant d'être venue malgré le froid et exprimant la certitude qu'elle voterait en faveur des démocrates, après quoi il a présenté l'Hon. Randall L. Gibson qui s'est exprimé comme suit :

Citoyens, nous ne sommes pas ici pour discuter une question artistique ou pittoresque, nous voulons parler des mesures qu'il faut prendre afin que le droit de notre vote pour le parti démocrate.

Nous discutons ce soir une question d'intérêt vital pour les travailleurs et les capitalistes car le travail est aux ouvriers ce que l'argent est aux millionnaires.

Nous ne nous occupons pas du parti, mais nous voulons nous opposer à des mesures qui concernent toute la nation, du bill McKinley qui double le prix des articles de première nécessité.

Les républicains disent que les démocrates sont des " Free Traders " mais aux Etats Unis il ne peut y avoir de " Free Traders " car la Constitution dit (Le gouvernement doit prélever des droits d'entrée sur les objets étrangers venant en Amérique).

Le gouvernement tire ses revenus des douanes, et des taxes sur les biens des citoyens, car les autorités des différents Etats peuvent seules prélever des droits sur les biens. Personne n'a jamais parlé de " Free Trade ", mais je vais vous prouver que les affaires ont toujours mieux marché quand le tarif était peu élevé.

En 1789, date à laquelle régnait une grande prospérité, le tarif était à 7 1/2 0/0; en 1812, il était à 24 0/0; en 1816, à 23 1/2 ; en 1828, à 32 1/2 ; en 1832, à 20 0/0. Sous le tarif R. J. Walker, qui était très bas, les affaires marchèrent bien; de 1850 à 1860, la fortune de l'Etat s'est augmentée de 126 0/0.

De 1860 à 1870, avec un tarif plus élevé la fortune a augmenté de 11 0/0, et enfin de 1870 à 1880, de 36 0/0.

Les riches ne forment que la minorité de la population, et le bill est à leur bénéfice. Le présent tarif est de 50 0/0 sur presque tous les articles produits dans le Nord ont été élevés tandis que ceux sur les articles produits dans le Sud été diminués.

M. Gibson a expliqué le "Tariff Bill" plus amplement et a ensuite parlé de M. Warmoth.

" Comment se fait-il" dit-il, "que quand il est loi, M. Warmoth prêche en faveur d'un bout sur le sucre, tandis qu'en Congrès il s'y oppose formellement".

Après avoir expliqué le bill " Mills " qui a un grand avantage sur le " Tariff Bill," il dit qu'il n'est pas juste de voler les gens du sud pour donner leur monnaie aux manufacturiers du nord.

" Le travail des Chinois est de $12 par an, donc ils peuvent produire le riz à meilleur marché que nous, et le Congrès au lieu d'augmenter les droits d'entrée les diminue parce que ce produit vient du Sud, tandis qu'il augmente les droits sur le fer.

" Quand nous demandons aux membres du Congrès de nous protéger, ils ne nous écoutent pas, tandis que quand un représentant de l'Ohio demande qu'on augmente les droits sur le maïs, on s'empresse de le faire."

Il dit que le bill est une attaque directe contre la Louisiane et recommande de ne pas voter pour Warmoth ou Coleman, qui ne feront rien pour abolir le "Tariff" et le "Force Bill."

" Il met les citoyens en garde contre ce dernier qui est embrouillé et coupe d'une façon mystérieuse afin que le peuple ne puisse le comprendre et prenne ainsi un engagement qui peut avoir des résultats terribles et faire des démocrates des esclaves et des républicains des tyrans.

L'orateur remercie l'assemblée de son attention et cède la parole à l'Hon. T. L. Wilkinson qui commence ainsi :

" Citoyens : ce soir est le dernier de la campagne électorale. Je reviens du Congrès où j'ai été témoin de la façon dont on traite les démocrates du Sud et vote des lois qui sont contraints à son intérêts.

Je vous supplie de ne pas nommer de républicains cette année. Faites-le plus tard et vous verrez, mais pour vos intérêts et pour ceux de votre Etat, il importe que vous ne nommiez pas des gens qui vous promettront beaucoup et ne tiendront rien.

Il dit que Warmoth est en faveur du " Force Bill," qui s'il était passé, créerait un triumvirat républicain ayant plein pouvoir de faire arrêter les gens,

DEPECHES
Télégraphiques
TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Route française.

Paris, 31 octobre—Le trois pour cent est coté à 94 francs 2 1/2 centimes.

Le récent scandale à Toulon.

Paris, 31 octobre.—M. Fouroux, maire de Toulon, qui a été arrêté sous l'accusation d'être impliqué dans le projet de procurer une opération criminelle sur sa maîtresse, Madame Jonquières, a essayé aujourd'hui d'obtenir sa mise en liberté, en donnant un cautionnement, mais sa demande a été repoussée.

Les autorités ont des preuves que M. Fouroux, a accompagné Mme Jonquières à la résidence de Mme Laure, la sage-femme, qui est aussi arrêtée comme ayant pratiqué l'opération, et qu'il est resté dans la voiture qui était stationnée devant la maison pendant que l'opération illégale avait lieu.

L'arrestation du maire Fouroux et autres personnes impliquées dans l'affaire a été faite à l'insu du gouvernement.

Les membres du Cabinet sont très irrités de n'avoir pas été informés des arrestations faites, et blâment le procureur général d'avoir agi sans les consulter.

Le roi de Hollande.

Londres, 31 octobre.—Une dépêche de la Haye porte : On dit que la déclaration faite par les médecins et les ministres relativement à l'état de santé du roi de Hollande, est dénuée de fondement. La santé du roi est bonne; seulement il est atteint d'une maladie mentale, qui le rend incapable de gouverner. En d'autres mots, il y a de la démence en lui.

Le journal Express et M. Balfour.

Dublin, 31 octobre.— Le journal *Express* écrit que les délégués nommés par la Convention des propriétaires iront arrivant devant de M. Balfour à son arrivée en cette ville, et lui demanderont avec instances de changer le bill irlandais proposé relatif à l'achat des terres, en pour voyant à la nomination d'un juge de la Cour supérieure comme chef de la commission agraire, et limitant les pouvoirs des autorités locales d'intervenir dans l'achat des terres.

Le Vossiche Zeitung.

Berlin, 31 octobre—Le *Vossiche Zeitung* confirme la nouvelle reçue de Varsovie, qu'un grand nombre de personnes partisées de la Russie avec l'intention d'imprimer au Brésil sont été attaquées par les gardes russes sur la frontière Slupsa. Neuf personnes ont été tuées, d'après un rapport reçu de Varsovie, mais le *Zeitung* prétend qu'il y en a eu que quatre.

Un fugitif de la Sibérie.

Londres, 31 octobre—Un jeune Russe du nom de Kolchosky, qui a réussi à s'évader de la Sibérie, après avoir fait quatorze ans de servitude pénale, est arrivé en cette ville.

Il avait été arrêté à Vitna lorsqu'il n'avait que 18 ans, sous l'accusation d'avoir eu en possession des documents révolutionnaires, et il a commis le crime dans une conspiration contre le gouvernement. Jusqu'ici M. Kolchosky ne veut rien publier relativement à son exil et à son évasion, de crainte de compromettre ceux qui ont actuellement en Sibérie.

M. Balfour.

Dublin, 31 octobre.—M. Balfour s'est rendu aujourd'hui de la résidence du commissaire de police Berne à Carrarvo, à Galway.

A son arrivée il a été reçu par un